

DIMANCHE DU CHRIST ROI – 25 novembre 2018

C'EST TOI-MÊME QUI DIT QUE JE SUIS ROI - Commentaire de l'évangile par Alberto

Maggi OSM

Jn 18, 33-37

Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Le procès de Jésus selon Jean au chapitre 18 de son évangile est, le moins qu'on puisse dire étrange, car il présente un juge qui a peur de l'accusé et un accusé qui interroge le juge, pourquoi ? Alors que Jésus, poings liés, est un homme libre, Pilate, qui est libre, est en fait lié par ses intérêts, lié par son pouvoir. Voyons ce qu'écrit l'évangéliste au chapitre 18 à partir du verset 33.

« *Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit : “Es-tu le roi des Juifs ?”* » Pilate est surpris car on lui présente Jésus comme un malfaiteur, un danger public pour les Romains, mais il se trouve devant quelqu'un qui ne correspond pas à ce profil, il ne ressemble pas au dangereux révolutionnaire qui, avec force et violence aurait chassé les Romains. C'est pour cela que Pilate lui fait cette demande.

Eh bien, exactement comme il l'a fait avec le gardien qui l'avait giflé, Jésus, qui est l'homme libre, veut libérer les personnes en les poussant à réfléchir avec leur propre tête. « *Jésus lui demanda* » c'est lui qui interroge Pilate « *Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ?* » Jésus l'invite donc à raisonner avec sa propre tête au lieu de répéter ce que lui ont dit les représentants de l'institution religieuse qui l'ont fait capturer sur un mensonge. Alors Pilate, furibond, dit « *Est-ce que je suis juif, moi ?* » exprimant ainsi tout le mépris qu'il avait envers ceux qu'il avait à gouverner.

Voici l'accusation dramatique : « *Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi* » l'évangéliste avait dit dans son prologue « *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.* » Ils l'ont tous refusé, non seulement les puissants mais aussi ceux qui leur sont soumis, donc les grands prêtres et les gens. Pilate lui dit « *qu'as-tu donc fait ?* » Car on dit que c'est un malfaiteur. Eh bien Jésus ne répond pas à cette demande, il dit qu'il est dans une sphère complètement différente de Pilate. « *Jésus déclara : “Ma royauté n'est pas de ce monde”* » le fait qu'elle n'est pas de ce monde ne signifie pas qu'elle n'est pas dans ce monde.

Jésus n'oppose pas ce monde et l'au-delà mais deux mondes différents : le monde du pouvoir et de la domination et celui de l'amour et du service qui est celui de Jésus, « *Jésus déclara : “Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes”* » Jésus n'a pas besoin de gardes ou de serviteurs car c'est lui qui est venu servir. Jésus continue avec une comparaison « *mes gardes se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici.* » L'évangéliste présente Jésus avec deux mondes différents, celui de l'amour qui produit la vie et celui du pouvoir qui produit la mort.

Alors Pilate encore plus surpris demande « *Alors, tu es roi ?* » Mais Jésus n'est pas intéressé par cet argument de la royauté alors il coupe court cette discussion, « *C'est toi-même qui dis que je suis roi.* » C'est à dire “c'est ton opinion”. Jésus n'est pas intéressé par ce discours sur la royauté, il veut porter son interlocuteur sur ce qui est plus important pour offrir à Pilate la vie et le libérer. Alors il dit « *je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité.* »

Qu'est-ce que la vérité ? Dans l'évangile de Jean elle n'est pas quelque chose que l'on possède mais quelque chose que l'on est, Jésus dit « *Je suis la vérité* », il n'a pas dit “j'ai la vérité”.

On marche dans la vérité. Dans son dialogue avec Nicodème Jésus a opposé celui qui fait la vérité à celui qui fait le mal, et donc faire la vérité signifie faire le bien. Faire la vérité signifie être en syntonie avec le projet de Dieu sur la création, mettre le bien de l'homme comme valeur suprême. Ceci est la vérité dans l'évangile de Jean.

Et puis Jésus donne cette précieuse indication toujours valable « *Quiconque appartient à la vérité..* » il ne dit pas “quiconque a la vérité” car qui a la vérité qu'il croit posséder s'autorise à juger et même à condamner ceux qui ne pensent pas comme lui. « *Quiconque appartient à la vérité* » c'est à dire “qui est en syntonie avec cette onde d'amour qui donne vie à l'univers, l'amour du créateur envers ses créatures « *Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.* » Jésus ne dit pas, comme nous aurions pu nous y attendre “qui écoute ma voix est du côté de la vérité” non ! Car pour écouter, c'est à dire comprendre le message de Jésus, il faut faire au préalable un choix, celui de mettre le bien de l'homme comme valeur absolue de son existence. Seulement celui qui fait cela comprend la voix de Jésus.

Le passage proposé par la liturgie se conclut avec Pilate qui dit « *Qu'est-ce que la vérité ?* » La première fois qu'apparaît le terme “vérité” dans l'évangile de Jean se trouve dans le prologue où Jésus se présente comme étant “plein de grâce et de vérité” et la dernière fois qu'apparaît le terme “vérité” c'est ici dans ce chapitre 18 où Pilate apparaît comme quelqu'un qui est dépourvu de vérité.